

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15404>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928

Date sur la lettre 1928

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1928.

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/09/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Mon cher ami,

Pour Et vous... c'est ma faute. Je me suis désintéressé des nécessités de la publication en revue. Du reste, si j'en juge d'après les corrections que j'apporte aux épreuves, et le temps que me prennent ces corrections (je corrige en moyenne un placard par jour), il eût été très difficile de faire paraître en octobre.

Il faut que vous me doniez, le plus rapidement possible, si vous pouvez encore publier ce fragment, et quand, et si c'est sans en avoir plusieurs n°s, car la ^{date} publication du livre est subordonnée à la publication de ces fragments.

G.G. pensait le faire paraître au début de novembre. Je vois que ce sera impossible; et puis je serai ainsi mêlé aux histoires Garçonnet. Je me demande si j'en rendrais pas mieux publier mon livre en mars? Je veux lui ~~donner~~ ôter toutes les imperfections que j'en pourrai. - Donnez-moi, je vous prie, votre avis.

ARCHIVES PAULHAN

Voici ce qui s'en a été ~~par votre voyage~~. Je vous ai parlé à une Dame hollandaise, avec que j'ai fait quelques traductions l'an dernier. Elle me fit assez rapidement sentir que je ne lui déplaisais pas (je vous ~~disais~~ disais par là de dire avec si peu de formes; mais vous savez que je ne suis pas brillant de l'histoire). Ce fut le principal motif, pour lequel je fis venir de ne rien comprendre. Elle me disait que les romanciers,

voire psychologue, étaient bien naïfs ; je l'approuvais.
Puis nous allâmes en Hollande, et ce fut charmant, car
elle avait suffisamment à faire de veiller à l'auto,
sans maîtriser des curiosités, de ne faire connaître quelques
sérénités... Sans doute, il lui arrivait de me perdre bien
souvent la main ; mais j'étais libre de penser que les
Hollandais sont gens en pensées. - Elle me fit promettre
de voyager avec elle cet été, en France. Sans doute ce
n'était-elle de ma promesse, car elle necrivit jamais
qu'une jeune fille voyagerait avec nous, qui avait grand
désir de me voir et que je serais moi-même heureux de
la connaître. C'était en juillet, je lui écrivis, à la
suite d'autres histoires ennuyeuses, que je voulais avoir
un été tranquille, que je n'irais pas la rejoindre, car
j'avais peur de devenir amoureux de sa compagne
(je regrette aujourd'hui une telle grossièreté ; le plus fort, c'est
qu'alors je n'avais la van de la grossièreté, mais la plus
grande marque de confiance). Elle me répondit que
tous les hommes étaient des idiots, et que je ne faisais
pas exception ; puis, que je viusse pourtant la rejoindre,
qu'elle n'avait qu'un seul désir, c'était que j'aille et
(la jeune fille) et moi fussions heureux. J'hésitai
longtemps ; j'avais grand envie de voir le mari
central, un peu de voir j'otjke ; les autres histoires
ennuyeuses s'étaient soudain aggraves, j'allais
me faire un bon moment chez vous.

ARCHIVES PAULHAN

Or j'otjke était fiancée, et prête de se marier.
Le voyage fut infernal. On ne vit sans l'impossibilité
de recourir à un refuge habituel : l'incompréhension.

On ne posa nettement des questions. Jamais plus qu' alors 1928
je ne parlai de montagne et d'art antique, - vainement.
Il faut s'arrêter à Joseph et à Hippolyte : vous comprendrez
à l'usage. Il y avait des repas, où nous n'échangions pas
un mot ; où la Sœur se levait brusquement et nous
laidait. Là, Joseph et moi. Parfois, lorsqu'elle en
auto, elle lâchait le volant, riait comme une folle
et criait : "Si je voulais !..." Je me bagayai chaque soir
se reprenant le train ; prières, promesses - c'était ridicule
et navrant. Joseph et moi étions devenus bacheliers
sans amis ; je lui donnais des conseils pour la conduite
de son futur mariage ; elle me questionnait sur Praxès.
Notre conductrice déclara un matin que nous n'avons
autorisation tous ; Joseph et moi la fîmes immédiatement,
et sans la moindre gêne ; Je ne pus jamais dire oui
à cette Sœur. Elle allait dire à Joseph se se marier
se moi, que je n'avais pas le cœur. que je voulais simple-
ment jouer avec elle (Joseph) ; puis venait une divergence
sur pas croire à l'amitié de Joseph, qui n'avait
que son fiancé. Un matin je ne vis plus la jeune fille ;
on me dit qu'elle avait pris le train vers Paris la
nuit. (Une lettre si elle m'attendait à Varennes ;
c'était notre compagne qui lui avait demandé
comme un service de reprendre le train pour la Haye).
Nous étions alors au Puy ; je m'importais si bien,
que le lendemain matin, j'étais à Paris.

ARCHIVES PAULHAN

Je suis extrêmement content de votre projet
de donner une étude chaque mois ; pour vous, bien entendu,
d'abord, mais aussi pour la revue. Il faut que vous

sangiez qu'ainsi, vous serez très utile à la cause ; cela
vous fera préserver Sans ce projet. - Sans doute, on
vous traitait Sans chaque no, mais indirectement,
parfois très indirectement. J'ai souvent regretté
qu'on ne vous y entendît pas parler nettement, et
je ne suis pas le seul ; Ses lecteurs, qui ~~ne~~ sont en
pas dehors du monde littéraire, se sont souvent
étonnés de ne pas vous entendre. Il me semble
que c'est une sorte de Serein possible.

ARCHIVES PAULHAN

"M. Arl. semble conclure au bienfaits des
catholicismes..." ; c'est idiot, mais cela m'a servi
un peu (même si on remplace catholicismes par christia-
nisme). Il peut s'agir pour moi de supériorité (il peut),
non d'utilité, non de vérité.

Mon père, faible de santé, était venu à Paris
après le collège, s'était marié (ma mère est d'origine
paysanne, mon père, bourgeois), a vécu pauvrement,
et est mort à 43 ans d'une maladie de cœur. Je l'ai
à peine connu, sinon par quelques papiers de lui, que
j'ai retrouvés, très fins, encore que très voltairiens.

vous en

m. a.

[928] (2/2)